

ASSOCIATION PHILATÉLIQUE et CARTOPHILE PARISIENNE

Bulletin n° 7 - Février 2017

Editorial

Chers amis,

Je suis désolée de commencer cet éditorial par une autre triste nouvelle, le décès brutal de Mme NOEL.



Elle était membre de notre association depuis 2011. Elle était bien connue au Carré d'Encre où elle venait chercher ses nouveautés, elle faisait partie de Philapostel. Toujours souriante et de très bon contact dans l'association. A son mari qui l'accompagnait à chaque fois, à sa famille et ses amis, nous présentons nos sincères condoléances.

L'APCP était présente à l'enterrement avec Yves BERNARD et moi-même.

Des manifestations philatéliques sont prévues les 11 et 12 mars prochain avec la Fête du Timbre soit au Carré d'Encre soit en même temps que le salon de Printemps à l'espace Champerret. C'est le dernier « volet » de la danse. L'an prochain seront traités les voitures de collection et les rallyes.

Ensuite, il y aura l'exposition nationale avec la FFAP à Cholet du 28 avril au 1^{er} mai. De belles collections sont à voir. La nouvelle classe des timbres à date événementiels sera présentée pour la 1^{ère} fois, à titre de test. Nous avons tous de belles oblitérations dans nos boîtes, pourquoi ne pas tenter l'aventure et commencer à monter quelques pages ? Nous sommes là pour vous aider et vous conseiller.

Un autre projet que chacun pourrait entreprendre, trouver de nouveaux adhérents dans nos quartiers pour maintenir notre passion en vie.

Irène Daniel

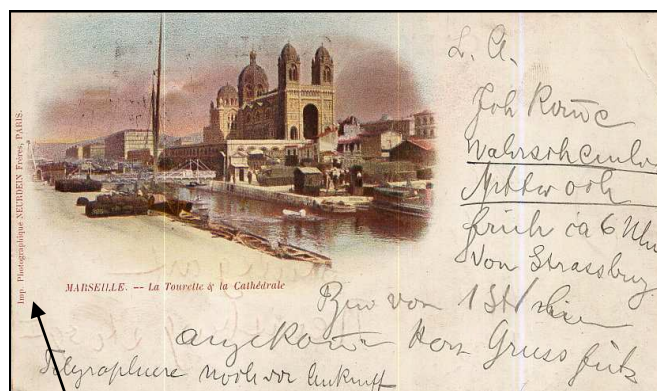
Responsable de la publication

Irène DANIEL - ✉ Popid78@yahoo.fr
Boite 25 - 66 Bd Garibaldi - 75015 PARIS
☎ 09 67 51 29 10 - 📞 06 86 06 74 50

Le coin de la carte postale

Les éditeurs.

Le succès de la carte postale est tel, que c'est par milliers que l'on peut dénombrer le nombre des éditeurs. Les pionniers, souvent photographes, grâce au développement de la phototypie, comme Neurdein, Bergeret, Royer, Lévy produisent quotidiennement des dizaines de milliers de cartes.

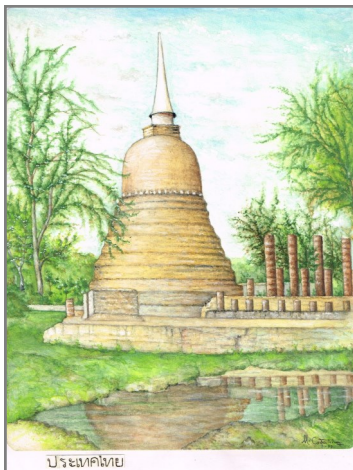


Une des premières cartes postales (1896) en phototypie de Neurdein Frères, éditeur à Paris. Etienne Neurdein édite plus de 60 000 cartes postales différentes jusqu'à la fusion avec son concurrent Lévy Frères en août 1922. Les cartes ND comptent

Les cartes postales des grands éditeurs sont pour la plupart dues à quelques artistes qui ont sillonné toute la France pour ramener des clichés parfois inédits.

L'exposition Universelle de 1900 inaugure l'ère de la production massive et marque l'explosion de l'usage de la carte postale. La production annuelle passe de 100 millions en 1910 à 800 millions en 1914. Les correspondances vont de la simple salutation (tarif réduit pour 5 mots), à des souvenirs d'excursion, à des simples nouvelles, à des échanges amoureux,....

Le voyage de M. Cadastrenc, suite



Sukhothāi est la première capitale du Siam (Thaïlande) fondée en 1238 et mettant fin au règne khmer d'Angkor Wat. Sukhothāi a été inscrite en 1991 au patrimoine mondial de l'humanité. Elle est plus célèbre pour son art que pour ses réalisations politiques.



Sukhothāi fut la capitale du premier royaume thaïlandais suzerain sur le bassin du fleuve Chao Phraya, à l'ouest sur la baie du Bengale et sur la péninsule entière. Ce royaume, après s'être affranchi de la tutelle khmère, parvint à préserver son indépendance de 1250 jusqu'au XV^{ème} siècle. En 1378, Sukhothāi est devenu tributaire de l'État d'Ayutthaya.

À la fin du XIII^{ème} siècle, dans les contrées voisines, les Mongols attaquent le Viêt Nam et l'Empire Khmer et saccagent la magnifique cité birmane de Pagan (1287).

Sukhothāi se déclare leur vassale et profite de la situation. Ramkhamhaeng, dit « Rama le Fort », monarque respecté pour son équité et sa sagesse, la porte à son apogée entre 1275 et 1317. L'original de sa stèle, portant les plus anciennes inscriptions en alphabet thaï, se trouve au musée de Bangkok.

Située à environ 450 kilomètres au nord de Bangkok, l'immense Sukhothāi est aujourd'hui ruinée. Le palais en bois de ses rois a disparu. Toutefois, la ville possède encore de nombreux vestiges de temples, construits en latérite et en brique. La plupart des édifices qui ont été découverts, et pour partie relevés, se trouvent à l'intérieur d'un rempart renforcé de douves. Mais de nombreux autres bâtiments, disséminés dans les rizières environnantes, attendent d'être dégagés de l'enveloppe de terre qui les recouvre.



Une grande partie des objets retrouvés à Sukhothāi se trouve au musée national de Bangkok.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sukhotha>

La boîte mobile, Bernard Lachèvre - Revue du Boulonnais

En 1865, l'Administration des Postes décida de mettre, au profit des particuliers, des boîtes aux lettres accrochées à l'extérieur des voitures sur les lignes de chemin de fer, sur les voitures hippomobiles, et même à la coupée des bateaux. La boîte mobile était née. Le postier vidait la boîte, oblitérait les timbres et frappait sur toutes les lettres le timbre à date « Boîte Mobile » (ordonnance 393 de mai 1865). Ce timbre à date fut utilisé pendant deux ans. La boîte repartait vide.

En janvier 1867, la circulaire 502 modifia le processus de traitement du courrier. Le bureau de poste remettait le courrier dans la boîte après oblitération pour les bureaux suivants. Nouvelle marque BM dans un ovale qui durera 40 ans. La boîte ne repartait pas forcément vide.



Pli de Bordeaux du 18 septembre 1867 avec timbre à date BM. C'est une erreur du postier car il aurait dû utiliser la nouvelle marque.



Pli du 14 août 1868 avec marque BM ovale.

Rue de la Tombe-Issoire

La rue de la Tombe-Issoire, située dans le 14^{ème} arrondissement, est l'une des plus vieilles voies d'accès à l'ancien Paris : elle se prolonge vers le centre-ville et va jusqu'à la Seine. Cet axe est l'ancienne voie centrale.

Constitutif de la via Turonensis (ou chemin de Paris), cet axe mène à Orléans et jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le nom de la rue est sans rapport avec la ville auvergnate d'Issoire et proviendrait d'un géant appelé Isouard, Isoré, Isoire ou Issoire qui détroussait les voyageurs sur la route d'Orléans. Ce géant fut attrapé et tué par Guillaume d'Orange. Guillaume

ne put emporter le corps de ce géant trop encombrant et lui coupa la tête. Le corps restant fut enterré sur place. Sous la rue de la Tombe-Issoire se trouve une partie des catacombes, les anciennes carrières transformées en ossuaire dont l'entrée se trouve place Denfert-Rochereau.

Au 22, lieu de naissance de Jean Poiret. Au 101, s'ouvre la villa Seurat, voie en impasse qui est bordée de maisons construites vers 1925 par des architectes dont les plus célèbres sont André Lurçat et Auguste Perret ; beaucoup d'entre elles ont été occupées par des artistes et des écrivains (Marcel Gromaire, Jean Lurçat, Henry Miller, etc.).

La rue longe également le réservoir de Montsouris dont l'entrée principale se trouve au 115.



Histoire et technique du vitrail

L'assemblage du verre date de 4000 à 5000 ans avant J.C. Plusieurs techniques se sont succédées pour fabriquer la feuille de verre. A l'origine le verrier travaillait le verre en le portant à la fusion au bout d'une canne c'est la « paraison ». Il soufflait le verre pour former un tube. Le manchon, encore chaud était fendu, puis étalé pour former la feuille de verre, chaude. Elle était travaillée à la dimension. Une autre technique que l'on appelait la cive consistait à souffler sur un plateau de verre en fusion. De nos jours seule la canne est encore utilisée, les plaques de verre sont directement moulées.



Actuellement

Le plomb à sertir. Après la cuisson, le verre refroidit. Le plomb est fondu dans des lingotières puis il est tiré dans un moule à gorge. La dimension est de 1mm3/4 norme française, sera une référence dans le travail de restauration des vitraux.

Le découpage du verre à la pince ou au fer rouge ne donnait pas des contours parfaits. Le verrier avait tendance à faire de très gros joints. La solution est trouvée « très anecdotique » dans un

échange entre François 1^{er} et son jardinier. Ce dernier remarque que le diamant de la bague du souverain laissait une trace sur le verre qu'il manipulait pendant ses repas. Ainsi le diamant a été utilisé pour la découpe du verre ...

En 1248 Saint Louis fait construire la Sainte Chapelle et lance en même temps le principe de la restauration. Mais la véritable campagne de restauration commence au 19^{ème} siècle avec Viollet Le Duc.

La cuisson du verre. Les températures de cuisson varient avec les oxydes et aussi les effets que l'on souhaite donner au verre. La cuisson peut être faite dans un four électrique ou à gaz, les plus beaux effets sont donnés par le gaz.

Préparation. Le support du dessin est du papier bulle, les ciseaux de découpage sont spéciaux et créés pour la discipline. Sur d'autres tables se trouvent des puzzles de verres colorés, des labyrinthes de verre enchâssés dans des gorges de plomb. Une technique très particulière est faite pour le collage du ruban de cuivre avant la soudure qui se fait au fer électrique.

Le vitrail est terminé après le polissage. Pour cela, il est utilisé une table enduite de craie, le vitrail est entièrement couvert de mastic et de blanc de Provence ou d'Espagne. Cette opération est primordiale, sans cela le vitrail serait poreux.

La promenade plantée

C'est grâce à Napoléon III que les parisiens peuvent bénéficier de cette magnifique balade bucolique. Elle se situe à l'emplacement de la ligne de chemin de fer qui reliait depuis 1859, la place de la Bastille à la Varenne Saint Maur. Elle fut désaffectée en 1969, cédée à la municipalité en 1986 et dès 1988, Philippe Mathieux et Jacques Vergely transformèrent cette voie en promenade plantée mêlant des espaces de végétation aux aménagements les plus modernes.



Longue de 4,5 km, elle démarre à la Bastille sur l'ancien viaduc de Paris, rebaptisé « viaduc des arts ». Les tilleuls, les cerisiers, les pergolas de rosiers se succèdent à hauteur des deuxième étage des immeubles anciens et populaires du côté gauche alors que le côté droit est plus chic et haussmannien. A l'angle de la rue de Rambouillet et de l'avenue Daumesnil, on ne peut qu'admirer le commissariat de police décoré de douze sculptures identiques, masculines et sensuelles qui entraînent beaucoup de commentaires !!

A l'emplacement de l'ancienne gare de triage, se trouve le jardin de Reuilly avec un immense cadran solaire horizontal représentant un papillon avec les devises suivantes : « le temps passe, passe le bien et le soleil luit pour tous »

info senior APHP



Le lac Retba par Mélanie Pollet

Découvrez le surprenant Lac Retba, à l'incroyable eau rose, l'une des plus grandes attractions touristiques du Sénégal !

Situé à quelques kilomètres de Dakar, au Sénégal, le lac Retba est une véritable merveille de la Nature ! Son incroyable eau rose fait de lui l'un des sites les plus visités de la presqu'île du Cap-Vert et fascine les générations venues de tous horizons !

Mais pourquoi l'eau du lac Retba est-elle rose ?

Si l'eau de ce lac est si rose, c'est en fait parce qu'elle est peuplée d'une multitude de micro-organismes appelés « cyanobactéries ». Ces derniers renferment de la chlorophylle ainsi qu'un pigment rouge qui leur permet de résister à la très forte concentration de sel du lac et crée donc ces reflets rose dans l'eau.

Mais ce n'est pas tout, puisque la couleur du lac varie au grès du climat et de l'ensoleillement ! En effet, lorsqu'un vent important souffle sur la région, l'évaporation du lac s'accélère et entraîne une plus forte concentration en sel de l'eau.

En réaction à cette augmentation de la salinité du lac, les cyanobactéries qui y habitent produisent d'avantages de pigment rouge pour y résister et font alors d'autant plus rougir les eaux du lac.



Par ailleurs, lorsque le vent est accompagné d'un ciel lumineux, les cyanobactéries sécrètent en plus de leur pigment rouge dominant, un pigment bleu ; le lac vire donc au mauve !

Ces sublimes couleurs ne se dévoilent cependant pas auprès de chaque voyageur, ne soyez donc pas déçus si le lac reste gris si vous décidez de passer par là !

image: <http://www.meteocity.com/medias/magazine/content/lac-retba3.jpg>